

Le christianisme est venu et tout changea. Le monde social prit une orientation nouvelle. A la cité humaine fut substituée la cité supra-terrestre; au polythéisme universel, la croyance à un seul Dieu créateur et maître de toutes choses; à la religion naturelle, une religion divine que le Verbe lui-même fait chair avait apportée à l'humanité afin de la régénérer et de la conduire à ses éternelles destinées. Jésus-Christ s'était affirmé comme le maître, non seulement des individus, mais encore des sociétés et des puissances séculières. Il avait fondé une Eglise chargée d'établir son règne sur la terre, de prêcher partout sa doctrine et sa morale — de les prêcher du haut de la chaire sans doute, mais aussi dans les écoles, dans les académies et les universités que plus tard elle devait ouvrir. Il avait donné à cette société, parfaite et indépendante, le droit et lui avait imposé le devoir de veiller à ce que même dans les écoles, les académies et les universités établies par le pouvoir civil, sa doctrine et sa morale fussent expliquées aux fidèles qui les fréquenteraient, ou à ce que du moins rien de contraire n'y fut enseigné. Ces droits de l'Homme-Dieu, la société, devenue chrétienne, les reconnut; ces ordres divins, elle les respecta; des uns et des autres elle fit la base de sa nouvelle législation.

On comprend que dès lors l'éducation publique dût prendre une direction toute différente de celle qu'elle avait eue jusque-là. Son but fut désormais de former le citoyen sans doute, mais aussi et pardessus tout le chrétien. Ne séparant pas les destinées de l'homme sur la terre de ses destinées futures, elle prépara l'enfant aux unes et aux autres avec un soin jaloux. Développer simultanément chez l'élève l'amour de son pays et l'amour de son Dieu, faire grandir en son âme, avide de toute vérité et de tout bien, les vertus civiques et les vertus chrétiennes devint le suprême souci des éducateurs et des pédagogues catholiques.